

# L'écriture dans les nouveaux régimes de documentalité numérique

Dans un chapitre d'ouvrage récent consacré aux genres documentaires [ZAC 15a], nous avons introduit la notion de dispositif de médiation documentaire numérique. Selon notre approche, basée sur la sémiotique des transactions coopératives, un dispositif de médiation numérique ne correspond pas à un artefact singulier, mais désigne le processus de médiation opéré par une série d'artefacts médiateurs dans un flux transactionnel reliant des réalisateurs et des bénéficiaires engagés dans une série d'actions conjointes. Dans ces dispositifs, la question de l'identification des fragments qui font document, au sens que nous explicitons plus bas, est plus complexe qu'à l'époque où les supports étaient papiers. Mais cela ne remet pas en cause la pertinence du concept de document comme désignant les contenus et les supports qui sont à la fois produits par des transactions coopératives et dont ils rendent possible la distribution spatio-temporelle, au moyen des activités d'écriture étudiées dans cet ouvrage.

Revenons à la petite synthèse que nous avons proposée dans l'ouvrage précité [ZAC 15a], quand les artefacts médiateurs ont un support pérenne qui leur permet de circuler dans l'espace et le temps indépendamment de la gestualité située des acteurs et que leur fonction est principalement sémiotique ou expressive, ils ont potentiellement un statut documentaire. Mais tous les artefacts circulant ne sont pas des documents. Dans le cas le plus classique, le support doit pouvoir faire l'objet d'une transcription ou d'un enregistrement, mais surtout il doit ensuite faire l'objet d'une documentarisation [ZAC 04]. La documentarisation correspond à des opérations d'inscription particulières qui visent à permettre la réutilisation du support dans le cadre de transactions ultérieures de la personne avec elle-même ou avec d'autres personnes, c'est-à-dire à rendre possible la mémorisation et la coordination. En effet, un enregistrement ou une retranscription à la volée qui ne posséderait aucune structure ni aucune information contextuelle, aurait peu de chance de pouvoir être réutilisé dans un contexte spatiotemporel différent.

Conformément à la vision fonctionnelle de S. Briet [BRI 51], le support ne pourrait pas constituer une preuve ou un témoignage contribuant aux souvenirs du sujet ou à la mémoire collective du groupe et il ne constituerait donc pas un document.

La documentarisation est une activité d'annotation au sens élargi que nous donnons à ce terme [ZAC 07b], susceptible de remplir trois fonctions complémentaires : attentionnelle, associative, contributive. Elle peut recourir à divers procédés allant (1) de la sélection de propriétés typographiques visant à mettre en relief certaines parties du texte, annotations attentionnelles, à (2) l'utilisation de langages d'organisation des connaissances systématisées contribuant à la classification, à l'indexation, à la contextualisation temporelle ou sociale du document, annotations associatives et enfin, (3) relever d'un processus de construction itératif du corps du texte, annotations contributives, le travail de documentation primaire pouvant se confondre pour un temps avec celui de documentarisation. Nous distinguons une documentarisation interne qui vise à mettre en cohérence et à articuler les différents fragments qui constituent le texte ou plus généralement la production sémiotique, sachant que celle-ci peut être audio ou vidéo, de la documentarisation externe qui vise à mettre en relation un support avec d'autres supports, un document avec d'autres documents, pouvant inclure certaines métadonnées classiques de la bibliothéconomie.

Dans le même chapitre, nous insistons sur le fait que le numérique induit une mutation anthropologique des formes de la documentalité qui impacte de nombreux secteurs d'activité dont celui de la science, comme en témoigne l'émergence du courant des humanités numériques. En particulier, on assiste au développement d'un nouveau macrorégime de documentalité numérique tout à fait inédit, celui des « documents et dossiers pour l'action » ou DopA [ZAC 04, ZAC 07a], qui est la conséquence directe de la numérisation des supports et de la généralisation de l'accès aux réseaux de données aujourd'hui presque aussi répandus que l'accès à ceux de la voix. Les DopA sont des dispositifs de médiation documentaire qui soutiennent de manière évolutive les transactions coopératives d'un collectif, dont le support est pérenne, qui sont marqués par un inachèvement prolongé, voire intrinsèque, par une grande fragmentation et par une distribution complexe des contributions des rédacteurs-lecteurs.

Dans le régime classique de la documentalité, que celui-ci relève de l'ordre administratif et des pratiques de gouvernement ou de l'ordre marchand des maisons d'édition, il existe une séparation tranchée et asymétrique entre les participants à la transaction, auteurs d'un côté et lecteurs de l'autre ; et une dissociation de la temporalité de leurs activités. A l'inverse, le régime du document pour l'action symétrise les rôles des participants à la transaction et rapproche les temporalités en accroissant l'interactivité dans l'ordre administratif comme dans les activités non professionnelles. Mais le macrorégime de documentalité du DopA recouvre en fait une multiplicité d'évolutions de la documentalité propre au numérique [ZAC 15a] : régime de distribution (circulation *versus* publication ou push *versus* pull), d'autonomie (mode connecté ou non connecté),

de granularité et de fragmentation (documents semblant écrits d'un seul tenant ou agençant des fragments mécaniquement articulés), de référentialité (notamment enjeux des URI qui permettent d'identifier les ressources sur le web), d'interactivité (présence d'hyperliens), de conversationnalité (mise à jour et création « en temps réel » du contenu sur une plate-forme visible publiquement).

L'ensemble de ces propriétés concourt à définir les cinq genres de dispositifs de médiation documentaire numérique que nous avons identifiés : (1) médiation diffusionnelle, échange en push ou en pull de documents à gros grains dans des transactions largement asynchrones, (2) médiation rédactionnelle, conçue pour permettre la co-construction itérative et approfondie des contenus de manière synchrone ou asynchrone, (3) médiation contributive, correspondant aux usages communautaires du web essentiellement focalisés sur des transactions dialogales (forum, blog, etc.), (4) médiation attentionnelle en mode flux, intensification des dispositifs contributifs correspondant aux usages des grands réseaux sociaux en position monopolistique, (5) médiation transmédia ancrée, dans laquelle les supports d'écriture et d'enregistrement fonctionnent en correspondance avec d'autres artefacts médiateurs non documentaires dans le cadre d'un dispositif évènementiel ou en exploitant la géolocalisation.

Les chapitres de l'ouvrage explorent les différentes manières de tirer profit des nouveaux régimes de documentalité numérique dans le champ des humanités sous l'angle des activités d'écriture dont le renouvellement est intimement lié aux nouvelles fonctionnalités des supports comme l'expliquent Broudoux et Kembellec dans leur introduction. Le domaine de la lecture savante n'est d'ailleurs pas limité au domaine de la recherche. En faisant le bilan de plusieurs études empiriques, Clavier et Paganelli permettent d'attester du caractère central de ces activités qui relèvent d'un travail, qui bien qu'étant souvent invisible, n'en est pas moins essentiel dans de nombreuses professions du tertiaire.

Certains auteurs mettent clairement en perspective des genres de dispositifs de médiation numériques prototypiques et présentent les innovations technologiques et d'usage associées. C'est le cas du chapitre de Lisa Chupin qui étudie notamment les dispositifs contributifs du projet grand emprunt Recolnat dont le laboratoire Dicen-Idf est partenaire. Elle montre comment le *crowdsourcing* académique combine des formes d'écriture communautaires et algorithmiques susceptibles de produire de nouvelles connaissances pour les professionnels de la recherche, mais aussi pour les amateurs engagés dans ces activités.

C'est également le cas de l'article de Thomas Bottini qui, travaillant plus spécifiquement sur les dispositifs de médiation rédactionnels entre chercheurs au sein du même projet, explique que les transformations des régimes de documentalité associés

au DopA, renouvellent l'exercice du travail critique en permettant une externalisation des opérations de pensée liées à la lecture savante sur les plans individuel et communautaire d'une manière assez largement inédite.

C'est aussi le cas Verlaet et Dillaerts qui étudient les transformations induites par l'interactivité des hyperliens dans les dispositifs de médiation diffusionnels des revues 2.0. Cette évolution des formes d'indexation qui nécessite un engagement accru des usagers est susceptible, selon eux, de faciliter à terme l'appropriation par les lecteurs de la collection en enrichissant les modalités de navigation transverse.

Deux autres articles se focalisent sur des propriétés spécifiques de la documentalité numérique et en particulier, approfondissent le rôle des systèmes d'organisation des connaissances dont l'interactivité, *via* les hyperliens, en transformant la documentarisation interne et externe des supports, amplifie le potentiel de référentialité. Letricot et Beretta montrent ainsi le rôle central de l'organisation des connaissances dans l'architecture des dispositifs de médiation numériques contributifs dédiés à l'annotation collaborative de sources et d'informations historiques, le portail XML du projet symogih.org. Comme dans le cas de la revue 2.0, mais ici dans un contexte d'étude de corpus de textes historiques, la structuration du système d'hyperliens par une « ontologie » facilite la navigation transverse interactive et permet d'établir de nouvelles associations entre les sources.

Claverie et Mahé interrogent la question centrale pour la référentialité de l'interopérabilité entre les systèmes d'organisation des connaissances utilisés dans la documentarisation externe des collections scientifiques en SHS *via* la norme promue dans le protocole OAI-PMH. Leur bilan est cependant en demi-teinte tant la question de l'harmonisation des critères de description et du vocabulaire est ardue quand on dépasse le périmètre d'une communauté scientifique particulière engagée dans des travaux communs.

Enfin, la contribution de Marc Jajah qui étudie la plate-forme Hypothes.is, rappelle avec justesse à quel point les dispositifs de médiation numérique reposent sur des imaginaires qui associent les fonctionnalités techniques à de nouveaux régimes de coopération. L'importance des discours d'escorte associés à la promotion des plates-formes que nous avons mis en évidence dans le cas du Bitcoin [ZAC 15b] est également manifeste dans le champ des humanités numériques. L'auteur montre comment les différents modules du site (forum, base de liens, calendriers, résumés, etc.) constituent une forme de Dossier pour l'Action, support de l'énonciation collective et du sentiment communautaire.

---

## Bibliographie

- [BRI 51] BRIET S., *Qu'est-ce que la documentation ?*, EDIT, Paris, 1951.
- [ZAC 04] ZACKLAD M., « Processus de documentarisation dans les documents pour l'action (DopA) », dans R. SAVARD (DIR.), *Le numérique : impact sur le cycle de vie du document*, Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Montréal, consulté le 4 octobre 2016, disponible à l'adresse : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1209-processus-de-documentation-dans-les-documents-pour-l-action-dopa.pdf>, 13-15 octobre 2004.
- [ZAC 07a] ZACKLAD M., « Annotation : attention, association, contribution », dans P. SALEMBIER et M. ZACKLAD (DIR.), *Annotations dans les documents pour l'action*, Hermès-Lavoisier, Paris, p. 29-46, 2007.
- [ZAC 07b] ZACKLAD M., « Réseaux et communautés d'imaginaire documédiatisées », dans R. SKARE, W.L. LUND et A. VARHEIM (DIR.), *A Document (Re)turn*, Peter Lang, Francfort-sur-le-Main, p. 279-297, 2007.
- [ZAC 15a] ZACKLAD M., « Genre de dispositifs de médiation numérique et régimes de documentalité », dans L. GAGNON-ARGUIN, S. MAS et D. MAUREL (DIR.), *Les genres de documents dans les organisations, Analyse théorique et pratique*, PUQ, Québec, p. 145-183, 2015.
- [ZAC 15b] ZACKLAD M., SOK K. « Les "Organisations Autonomes Distribuées" : innovation sociotechnique ou utopie techno-centrée ? », *Actes du Colloque Org&Co*, p. 286-294, consulté le 4 octobre 2016, disponible à l'adresse : <https://org-co.fr/toulouse-2015>, 17-19 juin 2015.